

Léon Blum

En lisant

Réflexions critiques

Postface Olivier Ginestet

Annexes



Léon Blum

En lisant

Réflexions critiques

(Annexes)

Postface
Olivier Ginestet

Amok

© AMOK, 2025

Tous droits réservés pour tous pays

ISBN : 978-2-490767-29-8

Couverture : Léon Blum (anonyme)

Postface

Front populaire, congés payés, réduction du temps de travail, socialisme républicain, autant de notions qui renvoient à la figure emblématique de Léon Blum. Cependant, lorsqu'il décide de s'engager dans la politique active, Léon Blum a déjà 42 ans, une longue expérience de juriste au Conseil d'État et, surtout, il est l'un des critiques littéraires et dramatiques les plus en vue de la Belle Époque.

Ce sont des événements tragiques qui l'éloignent de la littérature et du théâtre. Lors de l'affaire Dreyfus, il s'insurge contre l'injustice et rejoint le camp dreyfusard. Animé par le démon de la politique, il adhère au parti socialiste SFIO mais, déçu par l'évolution du parti, il retourne à ses activités littéraires. Ce n'est qu'après l'assassinat de son ami et mentor, Jean Jaurès, le 31 juillet 1914, puis le déclenchement de la Première Guerre mondiale qu'il prend le tournant décisif. D'abord en acceptant d'être directeur de cabinet de Marcel Sembat, ministre des Travaux publics pendant la guerre ; ensuite lorsqu'il obtient son premier mandat de député à l'âge de 47 ans. À partir de ce moment-là, il démissionne du Conseil d'État et l'homme de lettres cède enfin la place à l'homme politique.

Mais auparavant, c'est-à-dire pendant la première partie de sa vie, Léon Blum est plus préoccupé par sa carrière littéraire que par toute autre activité. Ce jeune homme de bonne famille, fin d'allure et d'esprit, promène sa silhouette longiligne dans les salons littéraires et sa plume alerte dans les revues d'avant-garde. Léon Blum aime les mondanités, la compagnie des jeunes filles et les dîners entre amis. Néanmoins, il est aussi un travailleur acharné, rigoureux dans l'exercice de ses fonctions au Conseil d'État et, en parallèle, capable de rédiger de nombreux articles pour différents journaux, affirmant :

« Je suis critique de profession et, j'ose le dire, de vocation. »

Au lycée Henri-IV, le jeune Léon Blum avait déjà la ferme intention de devenir écrivain. Lorsqu'il confie ses ambitions à l'un de ses condisciples, André Gide, celui-ci l'oriente vers Pierre Louÿs qui souhaite créer une revue littéraire. Dès 1891, Léon Blum a ainsi l'honneur de publier plusieurs poèmes dans *La Conque*, aux côtés de gloires littéraires comme Leconte de Lisle, José-Maria de Heredia ou Paul Verlaine.

Malgré un succès d'estime et les sollicitations de Pierre Louÿs, Léon Blum ne semble pas avoir les prédispositions nécessaires pour devenir le grand poète qu'il rêvait d'être. Selon André Gide, il aurait même un cerveau « antipoétique ». Blum était-il d'accord avec son ami ? Toujours est-il qu'en 1892, lorsqu'il rejoint la revue *Le Banquet*, il abandonne la poésie pour la chronique. La même année, il donne ses premiers articles à un journal de plus grande envergure, *La Revue blanche*, et débute une collaboration qui durera neuf ans. Au sein de cette revue d'avant-garde et anarchisante, Léon Blum va s'épanouir et se faire un nom en tant que critique littéraire.

À 20 ans, Léon Blum est déjà bien intégré dans les milieux littéraires parisiens. Il fait partie de la garde montante de la littérature française, fréquente de jeunes gens promis à un brillant avenir, comme André Gide, Paul Valéry ou Marcel Proust, et côtoie des écrivains consacrés et admirés comme Anatole France. Cependant, pour Léon Blum, comme pour nombre d'écrivains en devenir des années 1890, le maître à penser et le modèle à suivre est sans conteste Maurice Barrès.

Il peut sembler paradoxal qu'une figure de la gauche comme Léon Blum ait eu pour idole une icône de la droite comme Maurice Barrès. Néanmoins, au début de sa carrière littéraire, Maurice Barrès est loin d'être l'incarnation de la droite nationale et traditionaliste. Né en 1862, il a dix ans de plus que Léon Blum. Écrivain talentueux, aux succès précoces, il exerce sur la jeunesse de la Belle Époque une fascination qui est due non seulement à son œuvre littéraire mais aussi à sa personnalité de dandy non conformiste.

Dans ses premiers ouvrages, Maurice Barrès exalte *Le Culte du moi*, l'individualisme jusqu'à l'égotisme. Il prône aussi une forme d'anarchisme, notamment dans *L'Ennemi des lois*, et se réclame des idées de Proudhon. Élu député en 1889, il est partisan du général Boulanger mais siège à la gauche de la Chambre. Ce n'est qu'à partir de l'affaire Dreyfus qu'il ancre ses positions à droite et développe son discours autour des notions d'antisémitisme et de race.

Comme la plupart de ses camarades, le jeune Léon Blum est en admiration devant Maurice Barrès qui est alors surnommé « le prince de la jeunesse ». Mais Léon Blum a le privilège et la fierté de connaître personnellement le grand écrivain. Après avoir osé frapper à la porte de la maison familiale des Barrès pour rencontrer son idole, les deux hommes entretiendront une correspondance et noueront de véritables liens d'amitié.

Au moment de l'affaire Dreyfus, Léon Blum est donc chargé de faire basculer l'influent Barrès, apparemment hésitant, dans le camp des dreyfusards. Le maître ne donnera pas sa réponse de vive voix à son disciple. Il prendra le temps de lui adresser une fin de non-recevoir par courrier. Pour Blum, cette lettre tombera « comme un deuil ». Barrès tentera de sauver leur amitié en proposant à Blum de séparer littérature et politique. Mais les interventions racistes et antisémites de Barrès ne cesseront de blesser profondément Léon Blum.

Dans l'une des dernières lettres régulières que Maurice Barrès adresse à Léon Blum, en 1898, l'écrivain félicite le critique et lui conseille de publier un recueil de ses articles. En 1901, Blum regroupe des chroniques écrites de 1897 à 1900 et publie son premier livre : *Nouvelles conversations de Goethe avec Eckermann*. Puis, en 1906, paraissent successivement deux recueils de critiques : l'un relatif à des œuvres dramatiques, *Au théâtre* (qui sera suivi de trois tomes) ; l'autre consacré à des œuvres littéraires, *En lisant*.

En lisant est un recueil de critiques écrites entre 1903 et 1905, à l'époque où Léon Blum écrit pour le *Gil Blas* puis *L'Humanité*. La rupture avec Barrès est effective depuis longtemps mais Léon Blum tient à commencer son livre par trois critiques – rien de moins –

consacrées à son ancien mentor.

Encore une fois, Blum ne tarit pas d'éloges sur les talents de Barrès : « Il est véritablement un grand écrivain. Quel art certain de toucher toujours aux points sensibles du cœur ! Quelle grâce, quelle magnificence ! » Néanmoins, s'il admire la forme, il n'hésite plus à dénoncer le fond : « La haine, le mépris, la volonté de redevenir les plus forts par la violence physique, la certitude que la victoire définitive est due à la supériorité, à la primauté de notre race, voilà donc dans quels excès tombe finalement M. Barrès ! » Blum anticipe la réponse de ses adversaires en précisant qu'il sait que le trait peut être grossi par l'auteur pour créer son œuvre mais, dans chacune des critiques, il retient les contradictions du système Barrès, notamment dans *Au Service de l'Allemagne* : « En montrant un Alsacien irréductible à la culture et à la domination germaniques, M. Barrès dénie implicitement toute valeur à l'élément ethnique dans la formation des nationalités modernes. » Mais Blum n'oublie pas non plus de souligner ce qui n'est pas la moindre des contradictions : « compte encore aujourd'hui parmi les ennemis de son apparente doctrine les plus sûrs admirateurs de son talent ».

Si Maurice Barrès a l'honneur de faire l'ouverture du recueil, il n'est pas le seul à bénéficier de trois critiques. Anna de Noailles, Paul Adam et Abel Hermant en ont autant. Le nombre de critiques dans *En lisant* n'est pas seulement dû à l'intérêt de Blum pour un auteur ou un sujet, il est aussi relatif à l'actualité littéraire des années 1903-1905. Blum ne consacre que deux critiques à Anatole France alors qu'il le considère comme « le premier homme de lettres de ce temps ». Il ne propose qu'une seule critique pour certains écrivains, ce qui ne l'empêche pas d'insister sur les multiples talents de Jules Renard et de Tristan Bernard, connus pour leur humour ravageur ; de s'opposer à la morale d'un adversaire renommé comme Paul Bourget ; de rendre hommage à Marcel Schwob, trop tôt disparu ; de louer les qualités littéraires d'André Gide ; de défendre le socialisme face au solidarisme de Marcelin Berthelot ; ou encore d'évoquer le souvenir de Victor Hugo et de George Sand.

Léon Blum a par ailleurs inséré plusieurs articles dans son recueil de critiques littéraires, comme *Le Salaire de l'artiste* ou *Le Roman social*. Dans l'article *Romans de femmes*, Blum avoue avoir été influencé par des préjugés. Le défenseur de la liberté sexuelle de la femme, dans *Du mariage*, et le futur président du Conseil qui fera entrer des femmes dans son gouvernement avant même qu'elles n'aient le droit de vote, parvient néanmoins à conserver une certaine hauteur de vue : « J'ai donc ce scrupule d'avoir imputé à une disposition naturelle des femmes ce qui pourrait être une conséquence de la condition présente de leur sexe. C'est une erreur que l'on commet souvent, mais qu'un assez lointain avenir permet seul de constater, ce qui fait que je n'en ai pas de honte. »

Le lecteur du XXI^e siècle ne lira pas *En lisant* comme le lecteur de la Belle Époque. Le chercheur y trouvera un intérêt scientifique, le grand public piochera çà et là des citations qui annoncent le futur chef du Front populaire. En tout cas, on le lira au prisme de l'envergure d'un Léon Blum homme politique. Or, les contemporains de Blum avaient déjà souligné l'importance de ses convictions politiques dans l'ADN de ses critiques. André Gide, qui est selon les circonstances soit dans le camp de ses amis soit dans celui de ses adversaires, témoigne de la pensée générale : « Ah ! si la politique ne courbait à ce point ses pensées, quel fin critique ce serait ! » Mais Léon Blum n'a pas l'intention de se ranger à la critique académique, dominée à l'époque par Ferdinand Brunetière, et son penchant politique lui créera des difficultés pour retrouver une place au sein d'un journal après son départ de *L'Humanité*. C'est notamment l'une des raisons pour lesquelles, il se consacrera à partir de 1908 à la critique dramatique, moins prisee à l'époque malgré la popularité du théâtre.

Au moment de l'affaire Dreyfus, alors que Léon Blum s'éloigne de Maurice Barrès pour des raisons politiques, il se rapproche de Jean Jaurès pour ces mêmes raisons. À l'instar de sa relation avec Barrès, Blum nouera de réels et sincères liens d'amitié avec Jaurès. Il s'opère donc comme un passage de relais entre l'ancien mentor littéraire et le nouveau maître à penser politique.

Jean Jaurès, qui est né en 1859, est un génie précoce. Reçu premier au concours de l'ENS devant Henri Bergson, il est troisième à l'agrégation de philosophie juste derrière ce même Bergson. S'il est d'abord enseignant, Jaurès s'oriente rapidement vers la politique. Élu député dès 1885, il est à 26 ans le benjamin de la Chambre. Admiré ou redouté pour ses talents d'orateur, il est aussi un intellectuel influent, dont la rigueur et la force de travail éclatent au moment de l'Affaire lorsqu'il publie *Les Preuves* pour innocenter Dreyfus.

Dans le recueil *En lisant*, Léon Blum a retenu une critique qu'il avait consacrée à Jean Jaurès à l'occasion de la parution d'*Une Histoire socialiste*. Cette œuvre monumentale, coordonnée par Jaurès, raconte en treize volumes l'histoire de France de 1789 à 1900. Jaurès a lui-même rédigé les quatre premiers volumes relatifs à la Révolution de 1789 à 1794. Sans surprise, Blum dévoile une admiration sans borne. Il s'interroge d'abord sur les capacités de Jaurès qui a composé en peu de temps « un ouvrage qui représente presque à lui seul une vie d'homme ». Le critique félicite ensuite l'historien qui a fait œuvre de pédagogie : « c'est une explication plutôt qu'une évocation ». Il loue enfin le style de Jaurès et ose la comparaison : « Je ne vois guère à quoi l'on pourrait comparer la prose de M. Jaurès, si ce n'est à la prose de Victor Hugo. »

Cette critique est certes élogieuse mais Blum n'était pas avare de louanges lorsqu'il aimait un auteur ou son œuvre. Ce qu'il faut retenir c'est que derrière le critique littéraire, le penseur politique n'est jamais loin. On a reproché à Léon Blum homme de lettres de trop souvent céder à ses passions politiques. On a aussi souvent oublié que Léon Blum homme politique est également un homme de lettres. Or, l'une des particularités de Blum est bien d'être un intellectuel en politique. Et s'il a eu un mentor en littérature, un autre en politique, il est lui-même devenu un maître à penser pour les générations qui lui ont succédé.

Enfin, le meilleur moyen de comprendre son évolution de la littérature vers la politique est peut-être de relire ses propres mots. Dans son recueil *En lisant*, il explique que la conversion d'Anatole

France au socialisme n'est pas un hasard. L'argument est sans doute valable pour Léon Blum lui-même : « Dès lors, comment méconnaître que, par le sens même où elles furent toujours dirigées, l'ironie et la négation anciennes d'Anatole France devaient le conduire au socialisme, et qu'il n'y a nulle contradiction dans son œuvre, mais progrès et développement harmonieux ? ».

Repères biographiques

1872 : Naissance à Paris le 9 avril de Léon André Blum, fils d'Auguste Blum et de Marie Picart. Il a un frère aîné puis trois cadets. Victime d'antisémitisme, Léon Blum rappellera souvent que ses parents, tous deux de religion juive, sont nés Français de parents français.

1882-1889 : Il fait une brillante scolarité d'abord au lycée Charlemagne puis au lycée Henri IV où il se lie d'amitié avec André Gide ; il obtient son baccalauréat en 1889.

1889-1892 : Dès 1889, il se rapproche de Pierre Louÿs qui souhaite créer une revue littéraire. Ce sera *La Conque*, dans laquelle Blum publie plusieurs poèmes. En 1892, il rejoint la revue *Le Banquet* et abandonne le poème pour la chronique. Il est alors sous l'influence de Maurice Barrès avec qui il noue des liens d'amitié. En 1892, il débute aussi une collaboration avec *La Revue blanche*, qui va durer neuf ans et lui permettre de s'imposer comme critique littéraire.

1890-1894 : Il est reçu à l'École normale supérieure en 1890 mais se montre plus intéressé par sa carrière littéraire et par la vie de salon que par un éventuel avenir d'enseignant. Après avoir échoué aux examens, il est exclu de l'ENS en 1891. Il obtient néanmoins une licence de lettres et une licence de droit en 1894.

1895 : Reçu au concours du Conseil d'État, il est nommé auditeur puis maître des requêtes. Malgré ses activités littéraires puis politiques, il s'investit rigoureusement dans son travail de juriste et restera membre du Conseil d'État jusqu'en 1919.

1896 : Il épouse Lise Bloch avec qui il restera marié jusqu'à son décès en 1931. Ils auront un enfant en 1902, Robert, fils unique de Léon Blum.

1897 : Blum rencontre Jaurès qui va devenir son ami et son nouveau mentor, après le basculement à droite et dans l'antidreyfusisme de Maurice Barrès. Blum, qui a noué de forts liens d'amitié avec Lucien Herr, est convaincu par l'influent bibliothécaire de l'ENS de l'innocence de Dreyfus. C'est aussi Lucien Herr qui l'oriente davantage vers la politique et le socialisme.

1901 : Il publie *Nouvelles conversations de Goethe avec Eckermann*, d'abord de manière anonyme puis sous son propre nom.

1902-1904 : Il adhère au Parti socialiste français de Jaurès et participe à la fondation de *L'Humanité* du même Jaurès.

1905 : Il rejoint la SFIO naissante mais regrette l'influence de Jules Guesde sur le parti. Il s'éloigne alors de la politique, il quitte *L'Humanité* et va se consacrer à la critique dramatique.

1906-1911 : Il publie plusieurs recueils de critiques, non seulement littéraires, *En lisant*, mais aussi dramatique, *Au théâtre* (4 volumes).

1907 : Il publie l'essai *Du mariage* qui fera scandale notamment parce que Blum préconise aux jeunes femmes de connaître des expériences amoureuses et sexuelles, comme le font les hommes, avant de se marier.

1908-1914 : Critique dramatique à *Comœdia* de 1908 à 1911, il part ensuite pour *Le Matin* de 1911 à 1914.

1911 : Il débute sa liaison adultérine avec Thérèse Pereyra qu'il épousera en 1932 après la mort de sa première épouse Lise Bloch. Térèse décèdera en 1938.

1914 : Jaurès est assassiné le 31 juillet. La France entre en guerre le 3 août. Blum est réformé pour cause de forte myopie ; il devient chef

de cabinet de Marcel Sembat, ministre socialiste des Travaux publics. Il publie par ailleurs son étude érudite sur *Stendhal et le beylisme*.

1919 : Il rejoint le cercle dirigeant de la SFIO et défend les idéaux démocratiques et républicains de Jaurès. Il est élu député pour la première fois, dans la Seine. Face à l'antisémitisme, il prend position dès 1919 pour la création d'un foyer national juif en Palestine. Il démissionne du Conseil d'État.

1920 : Au Congrès de Tours, Blum s'inquiète des dérives vers le totalitarisme de la révolution Bolchévique. Il refuse de rejoindre l'internationale communiste et la scission de la SFIO devient inévitable. La majorité créera le Parti communiste français. Blum et une minorité restent à la SFIO pour « garder la vieille maison ».

1924 : Il soutient le Cartel des gauches mais refuse de participer au gouvernement d'Edouard Herriot.

1927 : Il devient directeur du journal *Le Populaire*, l'organe de la SFIO depuis 1921 et le transfert de *L'Humanité* au PCF.

1928 : Blum perd son siège de député de la Seine au profit du communiste Jacques Duclos.

1929 : Il est élu député de l'Aude, circonscription de Narbonne, et le restera jusqu'en 1940. Puis il est président du groupe socialiste de la Chambre des députés jusqu'en 1936.

1934 : Blum accorde son soutien au gouvernement Daladier pour lutter contre la montée de l'extrême droite, dont les ligues manifestent violemment à Paris le 6 février. La SFIO organise une contre-manifestation le 12 février. Au dernier moment, le PCF décide de manifester le même jour. Les deux cortèges se rejoindront, sans heurts.

1935 : Dans son livre *Souvenirs sur l’Affaire*, Blum fait un parallèle entre l’antisémitisme de l’époque et celui des années 1930. Charles Maurras écrit que Blum est « un homme à fusiller, mais dans le dos ».

1936 : Ce climat de haine conduit à l’agression du 13 février. Après avoir reconnu Blum dans sa voiture, des dizaines de militants d’extrême-droite assaillent le véhicule, cassent les vitres et frappent Blum à plusieurs reprises. Blessé, ensanglanté, Blum est hospitalisé en urgence. Il ne doit sa survie qu’à l’intervention des ouvriers qui travaillaient à proximité et qui lui ont porté secours.

1936 : Après la victoire du Front populaire, Blum devient président du Conseil en juin et ce jusqu’au mois de juin 1937. Une succession de réformes s’ensuivent, comme les congés payés et la réduction du temps de travail. Mais il soutient aussi secrètement les républicains espagnols et permet à des femmes d’entrer au gouvernement avant même que le droit de vote ne leur soit accordé. Il tente également de donner la citoyenneté à des musulmans d’Algérie mais le projet Blum-Violette (du nom de l’ancien gouverneur général d’Algérie Maurice Violette) ne sera jamais adopté par le Parlement.

1938 : De nouveau président du Conseil, son gouvernement est renversé trois semaines plus tard. Il n’est pas au pouvoir lors des accords de Munich en septembre. Il se réjouit que la paix soit sauvée mais garde « un sentiment de honte » après le sacrifice des Sudètes. Il appelle à réarmer la France face à la menace des totalitarismes.

1940 : Après la défaite de la France, Roosevelt invite Blum à se réfugier aux États-Unis. Blum décline l’invitation. Le 15 septembre, il est arrêté et emprisonné par le régime de Vichy.

1942-1943 : Au procès de Riom, voulu par Pétain, il est accusé d’avoir mené la France à sa perte. Blum mais aussi Daladier se défendent brillamment et mettent en difficulté le régime de Vichy. À tel point

qu'Hitler lui-même ordonne la suspension du procès qui ne reprendra jamais. Blum sera déporté au camp de Buchenwald en 1943. Jeanne Levylier, de 27 ans sa cadette et avec qui Blum vit depuis 1940, le rejoindra volontairement à Buchenwald, où ils se marieront en 1943.

1945 : Il publie *À l'échelle humaine*, écrit pendant sa détention et dont le manuscrit a été secrètement sorti de prison. Il y relate son expérience politique et insiste de nouveau sur l'importance de la démocratie.

1946 : Il est le dernier chef du gouvernement provisoire, de décembre 1946 à janvier 1947, avant l'avènement de la IV^e République.

1950 : Retiré dans sa maison de Jouy-en-Josas, il continue d'écrire pour *Le Populaire* et dénonce notamment les risques que représente le gaullisme pour la démocratie. Il décède le 30 mars des suites d'un infarctus.

Repères bibliographiques

Léon Blum a écrit d'innombrables articles, a publié des essais, des discours, des études. Nous ne citons ici que quelques titres. Les éditions Albin Michel ont publié *L'Œuvre de Léon Blum* en 9 tomes.

- 1901 *Nouvelles conversations de Goethe avec Eckermann*
- 1906 *En lisant. Réflexions critiques*
- 1906-1911 *Au théâtre. Réflexions critiques* (4 volumes)
- 1907 *Du mariage*
- 1914 *Stendhal et le beylisme*
- 1919 *Pour être socialiste*
- 1927 *Bolchévisme et socialisme*
- 1927 *Radicalisme et socialisme*
- 1935 *Souvenirs sur l'Affaire*
- 1936 *La Réforme gouvernementale*
- 1937 *L'Exercice du pouvoir*
- 1945 *À l'échelle humaine*

Sur Léon Blum

Il existe de nombreuses études sur Léon Blum. Nous ne citons ici que quelques références.

- BERGOUIGNOUX Alain, *Léon Blum. Le socialisme et la république*, Fondation Jean-Jaurès, 2016
- COLIN Philippe, *Léon Blum. Une vie héroïque*, Albin Michel / France Inter, 2023
- BERSTEIN Serge, *Léon Blum*, Fayard, 2006
- BIRNBAUM Pierre, *Léon Blum. Un Portrait*, Seuil, 2016
- GREILSAMMER Ilan, *Blum*, Flammarion, 1996
- LACOUTURE Jean, *Léon Blum*, Seuil, 1977
- MONIER Frédéric, *Léon Blum. La Morale et le pouvoir*, Armand Colin, 2016

Table des matières

Avant-propos de l'auteur	5
M. Maurice Barrès, <i>Amori et dolori sacrum</i>	7
M. Maurice Barrès , <i>Les Amitiés françaises</i>	11
M. Maurice Barrès, <i>Au Service de l'Allemagne</i>	17
<i>Enquête sur l'influence allemande</i>	24
M. Anatole France, <i>Histoire comique</i>	32
M. Anatole France, <i>Crainquebille</i>	37
Généralités sur le roman	43
Madame de Noailles, <i>La Nouvelle espérance</i>	49
Madame de Noailles, <i>Le Visage émerveillé</i>	54
Madame de Noailles, <i>La Domination</i>	57
Gérard d'Houville, <i>L'Inconstante</i>	63
Romans de femmes	66
M. Paul Bourget, <i>Un Divorce</i>	74
J.-K. Huysmans, <i>L'Oblat</i>	82
M. Jules Renard, <i>L'Écornifleur</i>	87
M. Tristan Bernard, <i>Amants et voleurs</i>	91
Marcel Schwob	93
M. André Gide	99
À propos de quelques poètes	105
Sur Victor Hugo	116
M. Henri de Régnier, <i>Le Mariage de minuit</i>	122
M. de Régnier, <i>Et le Roman historique</i>	126
M. Pierre Loti, <i>L'Inde</i>	131
M. Pierre Loti et l'art de voyager	135
Lafcadio Hearn, <i>Le Japon inconnu</i>	141
L'Exotisme	147
M. Maurice Maeterlinck, <i>Le Double jardin</i>	153
M. Paul Adam, <i>La Ruse</i>	158
M. Paul Adam, <i>Au Soleil de Juillet</i>	163
M. Paul Adam, <i>Le Serpent noir</i>	167

M. Abel Hermant, <i>Confession d'un enfant d'hier</i>	173
M. Abel Hermant, <i>Confession d'un homme d'aujourd'hui</i>	178
M. Abel Hermant, <i>M. de Courpière marié</i>	183
M. Jean Jaurès, <i>Histoire Socialiste</i>	189
Le Centenaire de George Sand	194
M. Gustave Geffroy, <i>L'Apprentie</i>	201
M. Gustave Geffroy, <i>La Bretagne</i>	207
MM. Paul et Victor Margueritte, <i>La Commune</i>	212
MM. Paul et Victor Margueritte, <i>Le Prisme</i>	218
M. Marcel Mielvaque, <i>La Vertu du sol</i>	222
M. Marcelin Berthelot, <i>Science et libre pensée</i>	227
Le Salaire de l'artiste	234
Romans de la terre	241
Le Roman social	247
 Postface	 259
Repères biographiques	266
Repères bibliographiques	271

Amok est une maison d'édition indépendante fondée en 2016 par Olivier Ginestet et spécialisée dans *les classiques retrouvés*.

Catalogue Amok (extrait)

BLUM Léon, *En lisant*

FRANCE Anatole, *Le Chat Maigre*

FRANCE Anatole, *Le Crime de Sylvestre Bonnard*

FRANCE Anatole, *Jocaste*

GABORIAU Émile, *Le Petit vieux des Batignolles et autres nouvelles*

KESSEL Joseph, *Première Guerre mondiale* (inédit)

PELLETAN Eugène, *Élisée*

PELLETAN Eugène, *Jarousseau*

PELLETAN Eugène, *Royan*

RENARD Maurice, *La Jeune fille du yacht*

SAND George, *Césarine Dietrich*

ZOLA Émile, *Mes haines*

Ouvrage composé par les éditions Amok
Imprimé en France par Typolibris
Dépôt légal : septembre 2025